

# Image X Image. Le cinéma d'animation à l'ONF

## Matière cinéma

Jérôme Delgado

Numéro 292, septembre–octobre 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/72823ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Delgado, J. (2014). Image X Image. Le cinéma d'animation à l'ONF : matière cinéma. *Séquences*, (292), 24–25.



Ryan

# Image X Image. Le cinéma d'animation à l'ONF

## Matière cinéma

Ce n'est pas la première fois que le Musée de la civilisation consacre une exposition au cinéma – *L'Aventure Cinéma (V. O. québécoise)*, 2006-2008 – et ce n'est pas non plus la première fois que l'Office national du film donne accès à sa vaste filmographie. Or, cette expo consacrée à l'animation de l'ONF a quelque chose de rare. Elle montre ce qu'est le cinéma : de la matière.

Jérôme Delgado

Les expositions sur le cinéma, ou de cinéma, sont un piège. Comment montrer en un objet, en une image (fixe), une œuvre infiniment plus vaste et complexe? Un extrait visuel et/ou sonore n'est qu'un extrait, aussi emblématique soit-il, de l'ensemble du film. Présenter un opus dans sa totalité serait une solution, si l'idée consistait à aller au cinéma et non au musée. Car suivre le parcours d'une expo n'équivaut pas à s'asseoir dans une salle obscure. Exposer le cinéma, c'est un peu, beaucoup, l'exposer à sa fragmentation et à sa fétichisation.

Ceci dit, l'exposition *Image X Image. Le cinéma d'animation à l'ONF*, conçue sous le prétexte de célébrer les 75 ans de l'organisme, est une belle surprise. Oui, il y a des objets, bien fétiches – ceux de Norman McLaren, y compris ses pantoufles, ont « l'honneur » d'ouvrir le parcours. Et des images fixes. Et des extraits à souhait – 250 films répertoriés. Or, plusieurs titres sont aussi présentés dans leur totalité, non pas dans le noir, néanmoins de manière à ce que le visiteur les visionne, isolé sous son casque d'écoute. Il faut dire que l'animation objet de cette rétrospective au Musée de la civilisation se décline surtout en courts métrages.

Il n'y a pas si longtemps, l'ONF donnait la possibilité de visionner son vaste répertoire (pas seulement l'animé) dans des

postes individuels, rue Saint-Denis à Montréal; ça s'appelait la Robothèque. Les coupures du gouvernement fédéral auront mené à sa fermeture en 2012. L'accès libre, sur le web, à ces archives mises en place en 2009 poussait cependant la Robothèque au destin réservé à tout bon club vidéo.

L'exposition de très longue durée au Musée de la civilisation – près de quinze mois – pallie le vide laissé par la disparition d'une réelle bibliothèque dédiée au visionnement de films. Si la possibilité de voir de près des objets utilisés par les cinéastes donne une formidable raison de visiter l'expo, son cœur, son noyau dur, ce sont les œuvres. Comme si l'ONF se rendait à l'évidence qu'il fallait rejoindre, comme on dit, de nouveaux publics. Le choix de l'animation, genre qui embrasse large, plutôt que le documentaire, moins famille, suit ce raisonnement.

Et pourquoi pas? Le puits « Qualité ONF » semble sans fond. Animation ne rime pas qu'avec (simple) diversion, avec (grande) imagination et (habile) manipulation aussi.

Rarement parle-t-on de cinéma comme d'un art plastique. Voilà la preuve qu'il en est un. Les Norman McLaren qui tripotent leurs films, les rayent, les découpent et recollent sont de parfaits plasticiens. L'expo, qui se divise en cinq grandes thématiques, chacune avec ses artefacts, son montage

d'extraits et sa diffusion, *in extenso*, de titres emblématiques, a son oasis dite « zone immersive expérimentale ». Ici, la matière filmique explose sous plusieurs touches inventives, de celle de Pierre Hébert (*Op Hop Hop Op*, 1966) à celles de Karl Lemieux (*Mamori*, 2010) ou de Sylvie Trouvé (*Réflexion*, 2012). Cette expérience sensorielle ne se répète pas ailleurs.

Le préambule sur les débuts de l'ONF, qui annonçait une fastidieuse expo chronologique – appréhension vite détournée –, est suivi d'un premier univers, le « récit-social ». Celui-ci, la plus iconoclaste des cinq sections, réunit autant les lumineuses métaphores de vie pour enfants signées Co Hoedeman (*Ludovic*, *Le Château de sable*, *Tchou-tchou...*) que de sombres portraits comme *Le Chapeau* (1999) de Michèle Cournoyer.

Se succèdent, les univers « dessiné » (!), associé à l'humour et au cartoon, « musical », porté par la narration et l'abstraction, « imaginaire » (!), puis « expérimental », dernier cas qui frôle la redite. Ces sections plus ou moins poreuses, voire peu convaincantes, permettent néanmoins d'orienter le visiteur sur un aspect de ces 75 ans de cinéma animé. Avec Hoedeman, c'est le *stop motion* en pâte à modeler (parmi d'autres matériaux). Avec *Isabelle au bois dormant* de Claude Cloutier, cité plus d'une fois, c'est l'amalgame de références et de techniques au service du rire. Avec *Dehors novembre* de Patrick Bouchard, c'est la chanson pop engagée. Et ainsi de suite.

La créativité plane sur l'ensemble de l'exposition, y compris devant les objets qui offrent un historique des innovations filmiques. Or, rien n'est scellé dans le passé. La preuve, tous ces cinéastes actifs, figures d'une animation très actuelle, tel Theodore Ushev et ses formes rarement obsolètes, auteur nommé plus d'une fois – avec McLaren, Cloutier, Cournoyer, notamment. Aussi, médiation muséale oblige, une aire de fabrication permet de s'initier aux différentes techniques d'animation, de la gravure sur pellicule à la *pixillation*. La manipulation image par image n'est pas qu'une question d'objets historiques.

*ImageXImage*. Le cinéma d'animation à l'ONF donne aussi d'autres manières de s'immerger dans cet art né d'un travail de longue haleine et de grande patience. Ceux qui aiment voir les artistes au travail apprécieront la « cage de verre » où plusieurs cinéastes ont été invités à séjourner plusieurs jours d'affilée. Les malchanceux qui visiteront une semaine *off* ne verront par contre qu'un espace vide et encombrant. Ceux qui vibrent aux nouvelles technologies pourront mettre à profit leur iPod : une application téléchargeable permet de personnaliser la visite, de voter pour ses films préférés et même d'influencer les zones de projection. Enfin, ceux qui courent les concours pourront s'en tenir à la salle des « classiques » : c'est là que sont diffusés, sur grand écran, les sept animations oscarisées de l'ONF, de *Voisins* (1952) de Norman McLaren à *Ryan* (2004) de Chris Landreth. Le corridor qui clôt l'expo offre d'ailleurs une vitrine avec certains des trophées glanés en 75 ans. Et il y en a qui sont de vrais morceaux de bravoure, kitsch à la puissance dix : comme quoi l'horreur, même quand elle honore le meilleur, fait aussi partie de l'histoire de l'ONF. 📍

